

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADEON. . . Gondon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE. . . id.
JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

QUARANTE-NEUVIÈME

AUX GONES DE LYON

Où allons-nous?... Ah! vous fichez pas de moi, z'enfants, c'est pas moi qu'ai lâché c'tte bêtise, c'est M'sieu Jantet; le pauvre belin, y s'en va à borgnon comme une bardoire contre une lanterne.

Mon Pollon, t'esses embêté, te pas? Te connais pas encore toutes les rebriques du méquié, et quand te perds tes feurces te te reconnais plus en ville pace que c'est pas ton pays, et que Lyon n'est pus grand que Poncins. Alors avance ici un peu, je m'en vas te fare voir le chemin; agrape-moi par ma veste et suis ton grand.

Ousque nous allons? je vas vous y dire, les gones. Nous vont ben un peu de gingoi, tout de même. Gn'y a pus de locataires à la montée des Anges, allez, et y serait un fameux malin, qui-là que dénicherait le quai Bon-Rencontre; nos ydilles ont joliment baligeonné c'tte enseigne d'autrefois et n'ont tant fait de démolissions que tout le monde n'est en remuage:

Le bon marché n'est en rue des Souvenirs, l'argent s'est escanné par Vaise, le sens commun n'a été gandoyé aux Quate-Vents, la bonne foi en rue

Vieille-Monnaie, et les canesards ont leur cuisine en rue Cassefroide.

Les fabricants commencent à n'aller en rue Vide-Bourse, les richards aux Etroits, les gros bargeois en rue Juiverie, les petits rentiers charchent la place de la Miséricorde, les argents de change grimptent en gongonnant la montée de Tire-Cul, tous les mequiers à la Jacquard sont en rue du Repos, et les chefs d'ateyers que fesient autrefois quèques z'économies, voyent ben maintenant que la rue de la Bourse n'est de l'autre côté de l'eau.

C'est ben vrai que les voleurs vont toujours à la foire d'Empogne, que les femmes logent en rue des Fantasses, les maris en rue d'Enfer, les académiciens en rue de l'Enfance, les typographes en rue Bouteille, les cocodès en rue Poulaille, les regrattiers en rue de l'Ours, la m'man Justice à la Femme-sans-Tête, mais la probité est sur la place de l'Hôpital, la vertu rue de la Brèche, le crédit se trouve pus que rue de la Monnaie, l'ouvrage n'a piqué une tête en Saône et les ouvriers agraffent toujours le chemin du Cimetière avant la rue de l'Abondance.

Les commillions ont pus de z'appointements qu'en rue des Passants, les crocheteurs en rue Vieil Renversé, les canesards cherchent la rue de l'Aumône et trouvent ren que la rue Misère; les gones de St-Just sont feurcés de venir à la fontaine des Trois-Cornets depuis que le chemin de fer

leur z'y a cabossé leurs pompes, et les filles que demeurent autrefois au Mont-Sauvage commencent à enfiler le Chemin que ça les mène droit à St-Michel en passant par Château-Floquet.

Les myonnaies n'ont tous une susgente en rue Bât-d'Argent, les rédacteurs du Progrès en rue Terme, ceusses du Courrier en rue des Trois-Artichauds, ceusses-là du Salut en rue des Actionnaires avé une maison de campagne à Saint-Tirenez, ousque les Lyonnais z'y sont pincés comme de borniclasses.

Gn'y a aussi pas mal de savants en rue de l'Ane, de fonsquionnaires en rue des Auges; finalement les cinq maires sont en rue Basseville, et M'sieu l'abbé de Serres n'aurait ben voulu loger au Chapeau-Rouge.

Les gones de la haute nichent ben depuis longtemps en Serin, les avoués et les huissiers en rue des Deux-Cousins, les avocats en rue Mulet, les prud'hommes en rue Ferrachat, les vétérinaires en rue des Bouchers, les employés en rue de la Cage, Messieurs de la Voirie en rue Puits-Gaillot, les entrepreneurs de bâtisses en rue Donnée, les gapians sus la place de l'Ancienne-Douane, les pompiers rue de l'Enfant-qui-Pisse, les receveurs en rue Menestrier que c'est nous que payons les violons, les sergents-de-ville en rue des Forces, et les gendarmes en rue Petit-Soulier que ça les botte pas mal.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

LES GONES DE LA VILLE

TRIOLETS

XVI.

DESJARDINS.

Architecte de grand talent
Pour fabriquer une toiture,
Il refait, sur un nouveau plan,
En architecte de talent
La cathédrale de Milan.
Vous riez? mais moi, je vous jure
Que c'est un homme de talent
Pour fabriquer une toiture.

XVII.

PÉTREQUIN.

C'est un habile médecin
Qui ne prend jamais d'honoraires;
On l'adorera comme un saint,
Car cet habile médecin
Voudrait étouffer sur son sein
Tous les pauvres qui sont ses frères
C'est un habile médecin
Qui ne prend jamais d'honoraires.

**

XVIII.

LANÇON.

Il a traduit lord Macaulay,
Il a fait un voyage en Suisse;
S'arrêtant à chaque relai
Il a lu son lord Macaulay
A tous les goitreux du Valais,
Trois ours en ont pris la jaunisse.
Il a traduit lord Macaulay,
Il a fait un voyage en Suisse.

XIX.

CARREY.

Il parlera jusqu'à sa mort:
En le portant au cimetière
Le vicaire et le croque-mort
L'entendront même après sa mort
Avec eux bavarder encor
Par les fissures de sa bière.
Il parlera jusqu'à sa mort,
Même en allant au cimetière.

**

XXI.

PINES DESGRANGES.

Quand il plaide, le substitut
A toujours peur qu'il ne l'avale,
Car devant lui toujours se tût
L'éloquence d'un substitut.
Mais, dis nous franchement, crois-tu
Que ce festin-là te régale?
Il me semble qu'un substitut
Doit être dur quand on l'avale.

RIQUE-PISE.

Maintenant, z'enfants, si vous connaissez pas les mimeros de tous les gones de la ville et si vous savez pas là ousque nous allons, faudra ben que vous soyassiez aussi benoits que le mami de la Traille. Mais p't-être ben aussi que vous voulez savoir là ousque nous irons pis après ensuite, que M'sieu Jantet n'y sait pas non plus, et ben, n'ouvrez les chassiss, je m'en vas n'ôter la bascule et vous n'allez voir toute la longueur que se trame sus le méquidé de l'avenir.

D'abord, que si vous gobez toujours les gorgeons de bajasseries que les journalistes vous z'y font avaler et qu'y disent que c'est pour de vrai, c'tte chicalon de blagues vous déclavettera le méquider de l'interrigence, et que vous n'aurez votre ateyer à reflussions tout sans devant darnier, et que les yraignées de la borniclerie trameront leurs toiles dans votre caboche, et que les z'artes de l'ignorance n'y feront leurs vertigeaisons.

Ensuite, que si vous continuez n'a z'aller relacher dans les brasseries c'tte saloperie de bière qu'en est ren que de tisane de carmomille et de z'herbes infusoires qu'essent gassouillées dans de gerlots avec de ringures de verres et de relavailles de vaisselle, ça vous rendra le cœur flappe comme un morceau de melette, comme ces grands gognands de z'Allemands que font dès de là un revari du guiable, au lieu de se cogner sus la caboche. Faut boire de bons coups, les gones, de ce bon vin de Mornant et de Charly que le bon Dieu fait pousser naturellement en campagne, c'est comme ça que vous ressemblerez à vos grands qu'aviont fait le siège sans caponner, nom d'un rat ! et que, sans tant piailler, y z'aviont pas peur d'un coup de torchon.

Pis encore que si on cogne sus le cabelot des honneurs de la postérité, de z'héros à la graisse qu'on escupte leurs noms au coin des rues comme si y z'éiont de Césars, que parsonne les connaît, gn'y aura plus de place pour les vrais, et y seront un tas de pillereaux de deux liards que voudront aussi avoir de z'estatues et être les parrains de toutes les rues de la ville, et tout ça fait de déchet à l'irréputation des grands hommes pour de bon.

Et pis aussi que si on fiche les honnêtes gens à la cave seulement parce qu'y chante la mère Godichon le dimanche soir qu'y reviennent de la Quarantaine avec leur plumet au lieu qu'on décroche toujours de circonstances extenuantes pour les brigands et les assassineurs, et ben que ça dégoute de la vartu.

Et pis aussi encore que si on rogne toujours les journées aux ouvriers et qu'on aboule plein de pécuniaux à de fantômes pour leur z'y faire gueuler de chansons bêtes comme tout, et que les gros n'ont toujours de pignolles pour les poutrônes pendant que les z'honnêtes gens se serrent le ventre, et ben ça fera que gn'y aura bientôt plus de braves filles que déjà M'sieu Marquis n'a été feurcé de lâcher sa place à la Charité tant t'y n'était ablégé d'ouvrage, et que le p'pa Cathelin que tient tati n'en deviendra sec comme un paquet de chenevottes si ça continue.

Et ben, oui, z'enfants, v'la ousque nous vont, avec toutes ces histoires de gognandises journalistiques, de chapottements de guerre que détranchent l'industrie du commerce, de varitigoleries que pétalinent la jeunesse et que nous feront débarouler toutes les rampes du vice, tant que nous irons tomber à bouchon dans la cadence finale comme les anciens d'autrefois qu'ont laissé claque l'empire aux mains. C't empire que fichait la favette à tout l'univers et qu'esse tombé en bouze, tout par un coup, parce que les artizons s'y étiont mis et l'aviont, sans faire semblant de rien, delavoré en dedans tant qu'y n'avait plus ni cœur, ni sège, ni gigier. Et v'la l'histoire.

GUIGNOL.

L'Echo roannais est un journal sans doute fort spirituel, mais s'il ne prend pas ses articles dans son propre fond, il pourrait au moins ne pas s'approprier ceux des autres.

Nous ne mettons aucun empêchement à ce qu'on reproduise ceux de nos articles qui seraient trouvés bons, mais il nous semble honnête qu'on en indique au moins la source.

CHRONIQUE DE GUERRE.

Gênes, le 12 juin 1866.

MON CHER RÉDACTEUR EN CHEF,

Je pourrais tout aussi bien qu'un autre raconter les aventures extraordinaires qui me sont arrivées le long de la voie ferrée, narrer agréablement trois ou quatre histoires de marseillais, rapporter la conversation éminemment spirituelle que j'ai eue à Nice avec Alphonse Karr, et vous faire frémir au récit de l'attaque de brigands dont j'ai été victime sur la route de la Corniche ; — mais il ne s'agit pas de s'arrêter aux bagatelles de la porte ; je suis venu dans ce pays en chroniqueur de guerre et saprebleu ! nous allons en parler.

Mon premier soin en arrivant à Gênes, après quarante-huit heures de diligence, ne fut pas comme on pourrait le croire, d'aller prendre un bain ou un bouillon : — à peine avais-je mis le pied sur le sol italien, que, sans songer à secouer la poussière de la route et à rafraîchir mon visage roussi par le soleil, — je me précipitai à la recherche d'un volontaire.

En vain les portefaix (*jacchini* en italien) essayèrent-ils de m'arracher qui ma malle, qui ma canne, qui mon parapluie, en me criant d'une voix aussi aigüe que désagréable des litanies de noms d'hôtels ; mais moi, non moins tenace que l'homme d'Horace et aussi indifférent que le Soleil inventé par M. Lefranc de Pompignan, je poursuivais ma carrière sans m'inquiéter des cris bizarres de ces indigènes.

C'est ainsi que le lundi 11 juin, il fut donné aux Gênois de voir un homme de taille moyenne, les vêtements poudreux, les mains embarrassées de colis, et une flamme dans les yeux, parcourir trois heures durant les principales places de la ville, la promenade d'Aqua-Sola, la via Carlo-Felice, la via Nuova, la via Nuovissima, en demandant aux passants d'une voix enfiévrée par l'émotion : — Pourriez-vous me montrer un volontaire ?

Peut-être m'exprimais-je mal, ou ma figure n'avait-elle pas le don de plaire aux habitants, ou mon organe était-il désagréable à leur oreille musicale, ou enfin tous les volontaires étaient-ils sur les rives du Mincio ; — toujours est-il que désespérant de fumer le calumet de l'amitié avec un soldat de l'indépendance italienne, je m'acheminai sur les cinq heures du soir, vers le café de la Concorde, pour y prendre quelque consommation rafraîchissante.

J'étais attablé depuis une demi-heure environ, savourant avec délices une glace panachée aux couleurs nationales, lorsque j'entendis comme une vague rumeur et des clameurs confuses.

Bientôt cela devint plus distinct, les buveurs qui prêtaient l'oreille à ce bruit inscrite, commencèrent à éprouver une certaine animation fébrile qui se manifesta par six carafes brisées et une demi-douzaine de verres jetés à la tête des garçons : puis la rumeur grandit, le bruit s'accrut, les clameurs devinrent des voix, et tout-à-coup un cri suivi de mille cris fit retentir dans les airs ces mots magiques :

C'est lui, notre Giuseppe, Garibaldi ! Ah ! mille canons rayés ! c'était bien mon affaire ; — me dressant comme un ressort anglais, je franchis d'un bond quatre tables et huit chaises ; je coudoie un bourgeois qui m'appelle

butor, mais je cours quand même ; j'accroche un élégant qui me traite de canaille, mais je cours toujours ; je renverse un vieillard qui me crie : Assassin ! mais je cours encore ; je fais pirouetter un militaire qui me traite d'autrichien, mais toutes ces injures glissent sur moi, comme la pluie sur un manteau de caoutchouc ; et je cours, je cours, sans connaître d'obstacles, écrasant tout sur mon passage, et criant d'une voix de soprano : — Où est-il, où est Giuseppe, où est Garibaldi ?

Tout-à-coup un râle de satisfaction s'échappe de ma poitrine, une chemise rouge m'apparaît au coin d'une rue ; — il n'y a pas à douter, c'est lui !

Je m'élance avec une nouvelle ardeur, quand je m'aperçois que la chemise rouge court aussi : — excès de modestie, me dis-je, il veut se dérober à l'enthousiasme ; — et je réunis toutes mes forces pour l'atteindre : la distance se rapproche, je ne suis plus qu'à quinze pas, je l'appelle ; mais lui ne me répondait pas, comme dans la ronde du *Brésilien*.

Enfin la rage s'en mêle, et d'un bond désespéré je me précipite jusqu'à lui ; fou d'enthousiasme, enivré par la chaleur, énérvé par la fatigue, je ne sais plus ce que je fais ; j'étends les bras, je vais le presser sur ma poitrine, quand...

— Vous avez reçu des douches n'est-ce pas ?

Hé bien ! vous pouvez à peu près vous figurer l'impression désagréable que je dus éprouver, en entendant une voix s'écrier en bon français :

— Ah ça ! ce b... d'animal aura-t-il bientôt fini ?

Alors, je cherche à rassembler mes esprits, je me frotte les yeux, je regarde et je vois qui ?

Un compatriote, que dis-je, un confrère ! charmant garçon du reste, M. Sixte Delorme, envoyé par le *Salut Public*, et qui dans une ardeur que je ne saurais trop louer, avait cru convenable de revêtir l'uniforme des combattants dont il doit envoyer les faits et gestes à notre grand confrère.

Pour moi, je suis rentré brisé, éreinté, désappointé, mais non découragé, car demain je me propose de recommencer mes pérégrinations.

Garibaldi est ici depuis hier, et mort ou vif, je le rencontrerai.

Ma prochaine lettre débordera, je l'espère, de détails intéressants.

Rob-Roy.

UNE CANAILLE.

Ceci est une histoire vraie et j'ajouterai que personne ne nous a prié de la raconter.

Il y avait à Lyon une pauvre et jolie fille, qui était maîtresse de piano ; cette pauvre fille s'était laissé séduire par un de ces commis-voyageurs en galanterie qui courent les rues, et elle en eut un enfant.

Elle travaillait tant qu'elle pouvait pour élever sa petite fille, attendu que ce petit Monsieur ne trouvait ni utile, ni agréable de nourrir le ménage qu'il s'était procuré.

Ledit petit Monsieur vint à se marier et planta là la maîtresse de piano, comme on jette au coin d'une borne, l'écorce d'un fruit qu'on a mangé.

La pauvre fille, qui l'aimait du plus profond de son cœur, tomba malade, et peu à peu son mal empira à un tel point, que tout espoir fut abandonné.

Des amies charitables lui vinrent en aide et pauvres elles-mêmes, se cotisèrent pour la nourrir et acheter les médicaments indispensables. Enfin ses souffrances eurent un terme, et en exhalant son dernier soupir, elle prononça une dernière fois le nom de celui qu'elle avait aimé.

Il fallait l'enterrer, une des amies s'en alla chez le petit Monsieur pour le prier de subvenir au moins en partie aux frais des funérailles.

— Ah ! vous m'embêtez, fit-il, et il lâcha trente francs.

N'est-ce pas que c'est dommage, qu'il y ait une loi sur la diffamation qui nous empêche de publier en toutes lettres le nom de ce gentil petit jeune homme.

UN CERTAIN MONDE.

Il est de par la ville, une société interlope pour laquelle il n'est qu'un Dieu, qu'un moyen et qu'un but : La pièce de cent sous.

Vous seriez un ancien galérien ayant fini votre temps ; vous auriez la réputation la plus déplorable qu'il soit possible d'imaginer, que pour ces gens-là ce sera peu de chose si vous êtes riche.

Que leur importe après tout, si ceux qu'ils fréquentent sont des hommes tarés ; ne le sont-ils pas tous peu ou prou ; et à leurs yeux tous les moyens ne sont-ils pas bons, pour se procurer ce cher argent qu'ils aiment tant.

Monde de femmes faciles et de négociants plus faciles encore ; drôles dont le suprême bonheur, est d'être cités par les garçons des cabinets particuliers ou par les filles de chambre de ces dames ; — leur ambition s'arrête là, et c'est bien heureux ; elle voudrait aller plus haut qu'elle ne le pourrait point.

Filles de concierges déclassées, qui cherchent à faire oublier par leur morgue présente, les privations de leur vie passée ; toujours la bouche pleine des noms de ceux qui ont eu des bontés pour elles, quand ces noms sont sonores ou répandus ; elles taisent avec prudence les voyous qui les ont lancés, ou les garçons coiffeurs qui partagent leur bonheur éphémère.

Lucioles de restaurants, étoiles des bals publics, ils ont pour mobile une basse vanité et ne pouvant entrer dans une maison honnête, ils se contentent de baver à la porte.

Monde égalitaire s'il en fut, chez lui la proxénète est reçue avec fraternité ; n'est-elle pas la pourvoyeuse des plaisirs de ces messieurs, et des toilettes de ces dames. On ne la salue pas dans la rue, mais on la tutoie dans l'intimité.

Quelques-uns parmi ces hommes, appartiennent à des familles honorables, et se donnent un mal affeux pour pénétrer dans cette boue ruolzée ; ce sont ceux-là qui servent de bûches, pour alimenter l'impur foyer ; grugés par les unes, volés par les autres ; ils finissent par devenir voleurs à leur tour s'ils ne savent se retirer à temps du borbier.

Et l'honnête ouvrier qui le soir, rentre chez lui, après avoir vainement cherché de l'ouvrage, pour nourrir sa famille irait envier le sort de ces hommes qu'il voit passer couverts de beaux habits, riant et causant avec leurs femmes à tant la portion.

Et la pauvre ouvrière qui gagne vingt sous par jour, et qui jette un regard d'envie sur les meubles en palissandre de la gueuse de l'entre-sol, voudrait suivre, elle aussi, ce sentier semé d'ordures.

Allons donc, ne comprenez-vous pas que l'honnête homme sera toujours heureux de serrer votre main calleuse ; et qu'il y a plus d'honneur à gagner son pain à la sueur de son front qu'à le demander à des cartes bizeautés ou aux faveurs du premier passant venu.

GILLATT LE MALIN.

Avis-Guignol.

Les trois jeunes filles qui, dimanche soir, à la faveur de l'obscurité, lançaient, d'un premier étage, des noyaux de cerises aux passants, sont prévenues qu'un de ces projectiles a atteint un personnage grave et influent, et que les fonctions dont il est revêtu souffrent sensiblement de l'accident que leur imprudence lui a causé.

Un Mari lyonnais ouvre un concours aux médecins de notre ville. Il offre 500 francs à celui d'entr'eux qui le débarrassera de sa belle-mère dans le plus court espace de temps.

Une horrible Mégère, à figure aussi plate que le vice qu'elle représente, est prévenue que si elle continue à roder dans les vogues et ailleurs pour déboucher les jeunes filles, *Guignol* la démasquera une fois pour toutes.

CAMIÈRES-BENOITON.

I.

Madame Jenny Targette.

Qui ne l'a pas rencontrée au moins une fois, rue de Bourbon ou rue Impériale, guignant amoureusement les fichus, les colifichets, les riens, les bagatelles, les mille chiffons dont la mode fait des armes à l'usage du sexe ; patelinant de l'œil et du sourire les pimpants Amadis posés en vedette sur le seuil des magasins de nouveautés, agitant son ombrelle pour saluer de loin une connaissance intime, ou enlevant à deux mains ses jupes brodées, festonnées, dentelées pour traverser un ruisseau imperceptible.

A la voir s'avancer radieuse, tout enveloppée d'étoffes claires à la façon des sveltes créatures d'Ossian, glissant sur le sable des promenades ou sur le bitume des trottoirs avec l'allure d'une divinité, les lycéens, les mineurs, les clers d'avoués, de notaires, les novices enfin se raidissent sur leurs pantalons collants, régularisent le

nœud d'une cravate ambitieuse, se passent la main dans les cheveux, aiguissent leurs regards et, en lui faisant place, s'inclinent et disent :

Voilà la femme rêvée !

Et ils la suivent, et ils admirent, les malheureux ! la dignité du maintien, la grâce de la démarche, l'admirable dessin du corsage et cet indescriptible mouvement de hanche, que les femmes comme il faut ont pris aux filles.

Ils ne se doutent guères, les innocents ! que la dignité du maintien dépend de la raideur de deux buses placés l'un dans le dos, l'autre dans le devant de la taille ; que la grâce de la démarche est due à l'élasticité d'un jupon-Benoiton ; que les lignes voluptueuses de la poitrine sont l'affaire d'un fabricant de corsets plastiques ; que la fraîcheur du teint est une mixture de blanc de céruse, de cold-cream, de rouge végétal, etc., etc., et que ces perfections qui les éblouissent sortent de chez les marchands.

Pour ces infortunés, Madame Jenny est le prototype de la *phème* dans toute l'acception du mot ; c'est un être ailé, doré, diapré, éthéré, gazeux, nuageux, frieux, méprisant la terre, couchant avec les étoiles, vivant des baisers des anges, et ne consentant qu'à de rares intervalles à se laisser approcher.

Ils ne savent pas, les pauvres petits, que leur ange est soumis à une sorte de régime dont l'oubli, un seul jour, pourrait lui faire perdre sa réputation de femme à la mode ; par exemple, qu'elle ne peut dormir que quatre heures au plus et sur matelas de crins, parce que le lit lui irrite la peau ; que sitôt levée, elle prend un bain de son pour se l'adoucir — la peau ; que le coiffeur passe une heure à peigner, brosser, lustrer, frizotter, ondoyer une perruque posée sur une tête de bois et une autre heure à en coiffer leur idole ; que la femme de chambre travaille toute la matinée pour brider, ficeler, fagotter et maintenir dans de justes bornes une taille rebelle, pendant que la divinité essaie dans la glace son *demi-sourire*, ce demi-sourire destiné à cacher un chicot dont Duchêne, n'a pu se rendre maître et qui jure au milieu de son ratelier tout battant neuf.

Pour nous qui avons pénétré dans sa vie privée sans néanmoins démolir le briquetage (que nos confrères du grand format se rassurent) derrière lequel s'élabore péniblement cette beauté célèbre, nous pourrions nommer les ingrédients qu'elle emploie pour, à quarante-quatre ans, n'en paraître que vingt-cinq ; vous dire les recommandations qu'elle fait à voix basse à sa tailleuse, à sa lingère et à son bottier ; vous apprendre à quel chiffre monte son budget mensuel, et quelles sommes elle affecte à payer la discrétion de ses fournisseurs. Mais que dirait son mari ? un brave homme qui a tout juste la perspicacité de Georges Dandin, et qui croit, le vieil enfant, qu'avec quatre cents francs par mois, une femme peut tenir haut le sceptre de la mode. Que dirait surtout cette jeunesse braque qui s' imagine bonnement qu'une adoration perpétuelle et un dévouement sans bornes peuvent toucher une femme du monde.

Allons donc, vieux maris et jeunes soupirants, apprenez, si vous ne le savez déjà, qu'il faut aux Benoitonnes de plus sérieux et de plus utiles holocaustes !

COLOMBINETTE.

BUGNES A L'EPERON

Des fouilles intelligentes pratiquées dans la collection d'un journal soi-disant sérieux, ont mis à découvert la curiosité ci-dessous :

« Guatimozin, qui avait chassé de Mexico le « général espagnol, fut pris à son tour et placé « tout nu sur des charbons ardents, pour qu'il fit « connaître où étaient cachés ses trésors. Un « mexicain, condamné au même supplice, pous- « sait de hauts cris.

« — Et moi, lui dit FROIDEMENT Guatimozin, « suis-je sur un lit de roses ?

Pour être frileux, l'infortuné Guatimozin était frileux !

* *

Nous sommes à Toulouse, en pleine cour d'assises, — affaire Aspe.

Le procureur général accomplit avec une rare éloquence sa douloureuse mission.

— Tout était prêt, dit-il : s'armant d'un couteau, il l'a plongé dans le cou de sa victime ; il a recueilli soigneusement le sang ; car il est avare.

— Voyons, accusé, soyez franc ! dites-le vous-même, *Aspe*, erre-je ?

Cet affreux calembourg, subi avec résignation par l'accusé, dont la culpabilité n'était pas encore prononcée, a seul déterminé le jury à admettre les circonstances atténuantes.

* *

Au chalet du Parc.

— Dis donc, cher, tu sais, le gros Tho... s'est remis avec la petite chose de la rue Gasparin.

— Pas possible ?

— Que pense-tu de l'affection sans cesse renaissante de ce vieux ventru pour cette grue, qu'il a déjà lâchée deux ou trois fois ?

« Je pense... je pense que c'est une *affection chronique*.

PETIT

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

A

Aigle. — Sa rapacité, sa voracité et ses penchants sanguinaires aussi bien que la vigueur de son vol, ont fait décerner à l'aigle, chacun sait ça, le titre purement honorifique de roi des oiseaux.

L'aigle a été souvent pris comme emblème par différentes nations. En France, Napoléon l'adopta pour enseigne militaire, et tout le monde connaît le brillant chemin qu'ont parcouru, depuis, les aigles françaises.

Dans le langage figuré, on qualifie d'aigle, l'homme supérieur dont le génie et l'éloquence planent à des hauteurs inaccessibles au *profanum vulgus*. C'est ainsi que l'on dit : Bossuet, l'aigle de Meaux. — Berryer, l'aigle

du barreau français. — Victor Hugo, l'aigle de Jersey, etc.

On sait que dans une séance fort orageuse de la Chambre des députés, M. Guizot répondit à ses nombreux et bruyants interrupteurs ces paroles célèbres : « Vos injures n'atteindront jamais la hauteur de mon dédain ! » Eh bien ! M. Guizot fut, ce jour-là, l'aigle de l'impertinence. En somme, c'est de l'aigle, pris dans son acception métaphorique, que l'on peut dire avec juste raison : *Rara avis*.

* *

Amphibie. — Nom donné à certains animaux qui ont la propriété de vivre sur la terre et sous l'eau.

Les amphibiens pullulent au sein de la société.

Citons :

EN POLITIQUE. — Ces innombrables protégés dont on a dit qu'ils étaient moitié chair et moitié poisson, et que l'on aperçoit, tantôt nageant dans les eaux de l'Opposition et tantôt rampant dans les antichambres du Pouvoir ; ces chauves-souris à face humaine qui crient à Mazarin :

Je suis oiseau, voyez mes ailes

et à la Fronde :

Je suis souris, vive les rats !

EN LITTÉRATURE. — Les indécis ; ces classico-romantiques que l'on voit tour à tour voler vers les sphères azurées de l'idéal, ou patauger dans la mare du réalisme ; ces volants de raquettes qui vont incessamment de Corneille à Baudelaire, de Clairville à Ponsard ; ces navettes dramatiques qui appellent Shakespeare le divin WILL, — et aident à la perpétration de ces actes de littérature épileptique que l'on nomme : *La Belle-Hélène* ou *Barbe-bleue*.

EN PHILOSOPHIE. — Les renantistes ; ces soi-disant *sapeurs* des bases de la religion, pour lesquels rien n'est sacré, mais qui n'osant affirmer carrément leurs doctrines, procèdent par insinuation, et vrais philosophes de Buridan, restent toujours hésitants et indécis entre le diable et le bon Dieu.

EN RELIGION. — Les tièdes, les faux sceptiques et tous les disciples du fameux abbé Pelegrin, de ce prêtre-auteur qui

« Le matin catholique et le soir idolâtre,

« Déjeunait de l'Autel et soupaît du Théâtre... »

Tous ces gens-là sont amphibies ! — Sont amphibies, en résumé, tout les petits-fils de Janus qui disent à Pierre, — vous avez raison, et à Jean, — vous n'avez pas tort.

* *

Araignée. — Insecte bien connu de tout le monde ; son corps boursoufflé et noirâtre, d'où rayonnent de nombreuses pattes longues, effilées et crochues, est généralement un objet de dégoût et d'horreur.

Le vulgaire a fait de l'araignée un animal fatidique ; ainsi l'on dit

Araignée du matin

chagrin.

Araignée du soir

espoir.

Le genre araignée se subdivise en un grand nombre d'espèces : — outre l'araignée fileuse ou domestique, la plus commune de toutes, on distingue : les *araignées vagabondes*, *coureuses*, *raccrocheuses*, *volligeuses*, *sauteuses*, *chahuteuses*, *dramatiques*, *chanteuses* et *aquatiques*.

C'est parmi les *vagabondes*, *coureuses* et *raccrocheuses*, qu'il faut ranger ces araignées noctambules que l'on aperçoit tous les soirs dans les rues, cherchant à attirer quelque moucheron dans la toile de leurs draps.

Les comparses de théâtre et les terpsichores des Closeries sont une variété d'araignées *sauteuses* et *volligeuses*.

L'espèce *araignées dramatiques* comprend les utilités, les bouts de rôle, les figurantes.

Il y a des araignées célèbres ; l'araignée de Pelisson, — Thérèse, la gigantesque araignée de l'Alcazar parisien ; — Rigolboche, l'araignée chahuteuse par excellence, etc., etc. Et bien ! et celle que j'ai dans le plafond !

* *

Artiste. — Mammifère chevelu de l'ordre de ceux qui n'en ont pas ; — famille de ceux qui n'en ont guère ; — espèces de ceux qui n'en ont point.

L'artiste est à la fois poète, musicien, peintre, sculpteur, chorégraphe, etc., etc., — mais il est avant tout et

pardessus tout — artiste, — c'est-à-dire n'admettant que la théorie de l'art pour l'art, appelant tout le reste *métier*, et ne vivant en un mot que de l'art pur, de l'art sans trichines.

L'artiste est essentiellement bourgeoisiphobe : même que le chien est d'instinct l'ennemi juré du chat, de même l'artiste voue en naissant haine à mort au bourgeois ; — c'est au point que s'il osait il en mangerait, mais il craint les trichines déjà nommées.

BOUFFON.

(A suivre.)

On lisait il y a quelque temps à la 4^e page du

Courrier de Lyon :

PENSION BOURGEOISE M^{me} Janin, successeur de l'ancienne maison Veyret, rue St-Etienne, 6, au 2^e, près de l'église Saint-Jean, à Lyon, rappelle qu'elle continue, comme par le passé, à recevoir spécialement les dames et MM. les ecclésiastiques. — Services particuliers à toute heure. — Dîners à 1 fr. 25 c.

CORRESPONDANCE

Asdrubal. — Merci, — tu nous trouveras au moment de l'action, mais il faut se réserver ; nous comptons sur toi.

Le Voisin. — Voisin, il y a une petite note au bas du programme qui nous interdit de réclamer, et puis la direction va changer.

Gratte-Poussière. — Ce sont des couplets de chanson, et vous savez que nous ne les insérons pas ; merci quand même.

Basochie. — Inonde si tu veux, mais que ton inondation se ressemblait aux trois premières de tes strophes ; ce sont les seules qu'on pourrait insérer.

F. T. Gode de Lyon. — Nous recevons chaque jour une quantité de lettres semblables ; malheureusement, ils nous est impossible d'y répondre d'une manière satisfaisante.

Gaspard-Tiguenneau. — A la semaine prochaine, ta lettre est arrivée trop tard.

Prohilgo-Puandis. — Envoie d'abord, nous annoncerons après.

J. C. — La prière a été publiée dernièrement, l'annonce l'a été par Guignol ; nous ne donnons pas d'avis dont nous ne connaissions la source et dont nous n'ayons vérifié l'exactitude.

Fanchon. — Eh bien ! crois-tu que le parquet ne vaillait pas Guignol comme répression ; — pour les imbéciles, il y en a toujours malheureusement quelques uns.

Hippocrate. — C'est un peu trop intime, si nous étions timbrés cette observation irait avec bien d'autres à l'adresse des mêmes individus.

M. D. — Même réponse qu'à Gaspard-Tiguenneau.

Bouche-Tordue. — Si tu lisais les petits journaux de Paris, tu trouverais dans la dernière quinzaine toutes les bugnes que tu nous envoies.

X. — Pourquoi et qu'est-ce que c'est ?

S. A. C. Si c'était les tiennes, tu ne serais pas si content d'y viendra !

LE HANNETON

Paraissant le dimanche. — Bureaux : Rue de Trévise, 37.

Paris. — Le numéro 20 centimes.

LE MOQUEUR

Journal satirique et littéraire, paraissant le dimanche

Le numéro 25 centimes. — Alger.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5